



# ARCHÉOLOGIA

N° 596 - mars 2021 - 9 €

**SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE**  
Le **CLUNY DAUPHINOIS**  
en lumière

**LOVO**  
À la recherche  
du royaume  
de **KONGO**

Égypte  
**DERNIÈRES  
DÉCOUVERTES**

**ÉPERNAY**  
Un **NOUVEL ÉCRIN**  
pour l'archéologie





Patrimoine



# Saint-Antoine- l'Abbaye

LE CLUNY DAUPHINOIS



Installée au cœur du Dauphiné, Saint-Antoine-l'Abbaye est le berceau d'une histoire pluriséculaire étonnante, marquée par la fondation d'un ordre hospitalier, appelé à jouer un rôle majeur à la fin du Moyen Âge. Les récentes fouilles archéologiques permettent de mieux appréhender les étapes du chantier de sa vaste abbatale ; elles ont aussi mis au jour les vestiges de son grand hôpital, devenu le vaisseau amiral du rayonnement de l'ordre à travers toute l'Europe. Par **Géraldine Mocellin**, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, **Sylvain Demarthe**, maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Montpellier 3 et **Nicolas Reveyron**, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie à l'université Lyon 2

Selon la tradition historiographique, c'est aux environs de 1070 que Jocelyn de Châteauneuf, fils du seigneur de Saint-Antoine, alors nommé *motta nemorosa*, reçoit les reliques d'Antoine le Grand. Il s'agit d'un présent de l'empereur byzantin Romain IV Diogène, aux côtés duquel il aurait combattu contre les Turcs Seldjoukides. De retour en Dauphiné, il les dépose dans l'église paroissiale de son village (Saint-Antoine I), confiée par l'évêque de Valence en 1083 à l'abbaye provençale de Montmajour. Cette dernière érige rapidement l'église en prieuré (couvent) bénédictin. Parallèlement, une fraternité laïque à vocation charitable se forme à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ; à proximité



## DISTRIBUTION DES BÂTIMENTS sur le site de Saint-Antoine-l'Abbaye

1. Porterie.
  2. Bâtiment des étrangers.
  3. Emplacement supposé du Grand hôpital (actuelle mairie et ancienne poste).
  4. Ancien réfectoire.
  5. Anciennes infirmeries.
  6. Ancien cloître.
  7. Noviciat (actuel musée départemental, l'un des 11 musées du département de l'Isère).
  8. Maison abbatiale.
  9. Église abbatiale.
  10. Emplacement de la motte castrale au XI<sup>e</sup> siècle (actuel cimetière).
- Le tracé rouge indique l'emplacement des vestiges du grand mur de l'hôpital.

© Cnossos, musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



sans doute du prieuré, elle fonde un hôpital, la *domus elemosinaria*, qui accueille les personnes atteintes du mal des ardents (voir encadré p. 69) ainsi que les pèlerins venus vénérer le saint ermite reconnu pour ses pouvoirs thaumaturgiques. Sont ainsi posées les bases de l'histoire antonine qui, jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, se construit autour de la coexistence, sur fond de rivalités, de la communauté régulière bénédictine et de la fraternité laïque séculière. La première contrôle les précieux ossements, la dévotion dont ils font l'objet, notamment par les pèlerins, et les revenus qui en découlent ; la seconde, bien qu'en position d'infériorité, profite d'une solide réputation en raison de ses succès thérapeutiques et se constitue en ordre canonial – celui des frères hospitaliers de Saint-Antoine, également nommés hospitaliers de Saint-Antoine ou antonins – en 1247. La dégradation des relations entre les deux parties ainsi que l'affirmation progressive des antonins entraînent de vives tensions dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1297, le pape Boniface VIII évince les bénédictins, élève le prieuré au rang d'abbaye et tranche en faveur des antonins, qui deviennent ainsi les seuls maîtres des lieux.

Leur puissance s'appuie alors sur un réseau de filiales hiérarchisées et appelées préceptories, en plein essor depuis les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle. Une centaine d'années plus tard, le moine clunisien Guiot de Provins s'étonne d'ailleurs, dans sa *Bible*,

de l'ampleur de cet essaimage « d'Escoce jusc'a Antioche », lequel ne compte pas moins de 370 maisons à la fin du Moyen Âge. Les hospitaliers bénéficient également des richesses générées par le culte de saint Antoine, dont ils possèdent désormais les reliques. Bien avant la prise de pouvoir définitive des antonins, aux alentours de 1200, les moines bénédictins avaient entrepris la reconstruction de leur église (Saint-Antoine III) en vue d'y accueillir les pèlerins. Dès le début du XIV<sup>e</sup> et jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, les antonins tiennent à leur tour les rênes du chantier d'un vaste et nouvel édifice qui s'avère, comme les hôpitaux aux abords de l'abbaye, la matérialisation d'un ordre au zénith de sa prospérité et de son rayonnement.



## L'archéologie du bâti au chevet d'un site exceptionnel

Ensemble monumental exceptionnel du département de l'Isère, le site de l'abbaye de Saint-Antoine est constitué aujourd'hui encore de nombreux bâtiments de tous âges disposés autour d'une très longue cour axée nord-ouest / sud-est, plantée d'arbres centenaires et bordée de constructions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Au nord de la cour se trouve l'imposante abbatale, édifiée entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, enveloppée à l'est et au nord par des bâtiments monastiques de l'époque moderne. Plus au sud, s'allonge un vaste réfectoire, chef-d'œuvre du XV<sup>e</sup> siècle. Très modifié au XVIII<sup>e</sup> siècle, il conserve toutefois dans son mur nord les marques d'un grand cloître ; ses colonnes engagées et ses arcs formerets ont été méthodiquement bûchés mais la lumière rasante des soleils couchants en fait réapparaître des traces ténues, qui ont permis de reconstituer la galerie sud et la porte donnant dans le réfectoire. Quant à la puissante porterie du XVII<sup>e</sup> siècle, elle est installée en partie dans les vestiges du Grand hôpital du Moyen Âge, articulée à l'est avec le bâtiment des étrangers et le bâtiment de la poste.

Depuis cinq ans, avec le soutien du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, une équipe de chercheurs a repris l'étude du site. En 2018,

■■■ Les premiers résultats des recherches archéologiques et géophysiques sont à la hauteur de la riche et prestigieuse histoire de Saint-Antoine-l'Abbaye. ■■■

à l'occasion d'une importante opération de restauration, une équipe de l'Inrap a procédé au diagnostic d'un ensemble de bâtiments : le bâtiment des étrangers, l'ancienne poste et la porterie, où ont été dégagés les puissants murs du Grand hôpital. La même année, l'étude a été complétée par l'intervention des archéologues d'Eveha. Puis l'année suivante, l'équipe de la société Analyse Géophysique Conseil SARL a mené, à la demande du département de l'Isère, une étude géophysique du site : un radar mobile a été passé à l'intérieur et autour de l'abbatale, dans l'espace du cloître et sur le site supposé de l'hôpital du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les premiers résultats sont à la hauteur d'une histoire riche et prestigieuse : ils ont permis de reconstituer les étapes du chantier de la troisième abbatale, de mener une étude archéologique du cloître disparu, de découvrir les vestiges des grands hôpitaux des antonins, etc. Couplée à une étude d'histoire de l'art, afin d'établir les datations stylistiques de l'église et de restituer des pans entiers de la vie liturgique, cette analyse archéologique du bâti de l'abbatale a été soutenue par l'analyse des sources historiques, qui remontent au XII<sup>e</sup> siècle.

**Vestiges du cloître.** À droite de la fenêtre, traces d'une colonne engagée et du départ des deux arcs formerets. À droite de la photo, trace de la porte du réfectoire. © N. Reveyron



## L'évolution de l'abbatiale du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle

La vaste église abbatiale actuelle (Saint-Antoine III), comparée par les visiteurs du Moyen Âge à une cathédrale, a pris la place de la petite église paroissiale originelle (Saint-Antoine I), construite sur un axe nord-sud. Aymar Falco, chanoine

Restitution de Saint-Antoine II pendant la construction du sanctuaire au XIII<sup>e</sup> siècle de Saint-Antoine III. © 3D Dripmoon

Le sanctuaire et la nef de l'abbatiale. © N. Reveyron

et historiographe de l'Ordre, rapporte en 1534, dans son *Antoniae historiae compendium*, que Jocelyn, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, voulait tirer parti de cette anomalie pour faire de cet édifice le transept d'une nouvelle église (Saint-Antoine II), en y ajoutant un sanctuaire, pour abriter les reliques de saint Antoine, et une grande nef. Mais quelle valeur accorder à ce témoignage ?

L'archéologie du bâti et l'analyse géophysique viennent en corroborer certains éléments. L'analyse morpho-spatiale de l'église actuelle a fait apparaître un premier indice majeur. Comme très souvent au Moyen Âge, la construction de l'église gothique est un chantier homotopique : pour assurer la continuité des cérémonies durant les travaux, l'église vieille est conservée au milieu du chantier du nouvel édifice qui, plus grand qu'elle, l'enveloppe ; puis elle est démolie par tranche, en suivant l'avancée de la nouvelle construction. Avec une nef du X<sup>e</sup> siècle et un sanctuaire du XIII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale inachevée de Beauvais a figé dans le temps ce type d'organisation des travaux.

Le sanctuaire de Saint-Antoine III (abside, chœur et chapelles du transept) a été





## Saint-Antoine-l'Abbaye



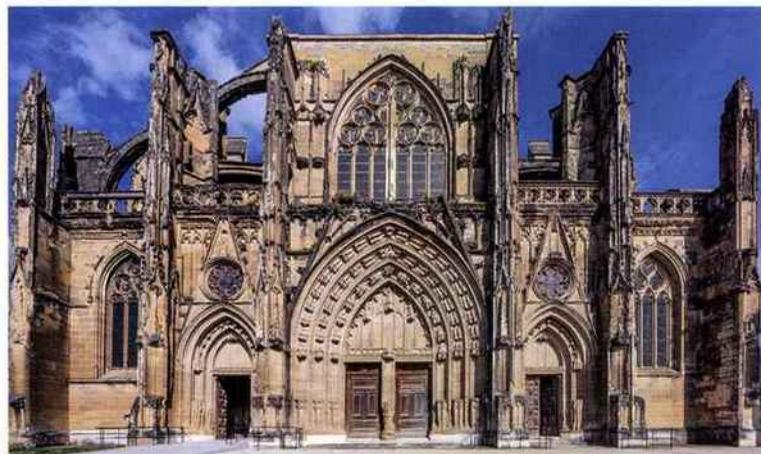
construit au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au troisième niveau (clair-étage) ; la rupture avec la nef, construite au XIV<sup>e</sup> siècle (travées 2 à 8), dessine une grande verticale qui sépare deux ensembles aux styles très différents. C'est une disposition anormale, car habituellement, la construction d'une grande église suit une démarche par palier, chaque section s'appuyant sur la précédente.

Lors des analyses géophysiques de l'abbatiale, le radar a fait apparaître, près du transept, sous les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> travées de la nef, un périmètre mural dessinant un rectangle d'axe nord-sud et, sur le côté nord, une forme semi-circulaire évoquant une abside. Ces vestiges correspondent à l'église paroissiale originelle décrite par Aymard Falco et au sanctuaire ajouté à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, localisé ainsi sous l'actuel autel du XVII<sup>e</sup> siècle et la travée centrale du transept gothique. On a ainsi pris le plus grand soin de conserver sous le cœur de la nouvelle abbatiale la partie originelle de l'église qui avait accueilli les reliques de l'ermite égyptien. Ce souci mémoriel explique l'organisation inhabituelle du chantier : le sanctuaire gothique a été construit jusqu'au clair-étage, parce que l'emplacement de la future nef, construite

**Essai de restitution des installations liturgiques vers 1470. Vue prise depuis les stalles des chanoines : l'autel majeur, la châsse-reliquaire sur quatre colonnes et l'autel de Charles V contre le mur de l'abside.** © Nancy Najem, architecte / musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, 2020

**Vue de la façade de l'église abbatiale.** © Cnosso / musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

seulement au XIV<sup>e</sup> siècle, était encore occupé par l'église de pèlerinage, assidûment fréquentée, et qu'il était impératif de la conserver le plus longtemps possible. L'étude archéologique de l'abbatiale Saint-Antoine III, contemporaine du plein épanouissement de l'ordre en Europe, a ainsi révélé une grande partie de l'histoire des églises antérieures, obéissant à une même constante liturgique et spirituelle envers les reliques thaumaturgiques de saint Antoine.





Hypothèse de restitution du Grand hôpital.  
© Nancy Najem, architecte / musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, 2020

Fenêtre trilobée du mur de l'hôpital. © N. Reveyron.

## La maison de l'aumône originelle

Première unité où s'exerce la charité, la maison de l'aumône des hospitaliers est fondée au début du XII<sup>e</sup> siècle. Aymar Falco précise qu'elle se situe « au nord du prieuré, là où sont les greniers, le pressoir et la bibliothèque de l'Abbaye ». Force est de constater que cette première entité adopte les codes d'un hôpital en devenir, tourné vers l'accueil et les soins. Un oratoire est annexé et on sait que des chapelles complètent le dispositif : « la chapelle basse et obscure, plus ancienne, et la chapelle supérieure, plus récente ». Adam d'Eynsham, biographe d'Hugues de Lincoln, rapporte dans sa *Magna vita sancti Hugonis* que cette dernière abritait, en 1200, de nombreux malades et que les bâtiments utilitaires couvraient un emplacement plus vaste que les limites du prieuré.

Il est toutefois difficile de rattacher cette première fondation hospitalière à une zone géographique précise tant le paysage a été transformé. Nous pouvons tout au plus affirmer que son implantation devait la rendre accessible, à proximité du bourg naissant, donc du prieuré bénédictin. Destinée aux indigents et à de nombreux malades, la maison de l'aumône semble avoir été rapidement trop exigüe. Les antonins, en quête d'émancipation et de notoriété, vont alors faire preuve d'audace et d'une ambition affirmée. Privés des reliques d'Antoine

l'Égyptien, placées sous la responsabilité de leurs rivaux bénédictins, ils imaginent un complexe plus vaste, marqueur de leur puissance : leur Grand hôpital. Le pape Alexandre IV leur offre cette opportunité en accordant 100 jours d'indulgence à tous ceux qui coopéreront à l'achèvement de la « reconstruction somptueuse d'un hôpital ». La bulle du 21 juillet 1256 marque dès lors un tournant dans l'histoire hospitalière de Saint-Antoine-en-Viennois.

## À la recherche de l'hôpital médiéval

Construit vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le Grand hôpital est augmenté en 1336 de l'hôpital neuf. Les auteurs anciens s'accordent pour situer son emplacement dans la zone de la porterie du XVII<sup>e</sup> siècle. Les aménagements actuels de cette partie des bâtiments ont occasionné deux opérations archéologiques visant le bâtiment des étrangers et le bâtiment de la poste, qui prolonge le





■■■ En quête d'émancipation et de notoriété, les antonins vont faire preuve d'audace et d'une ambition affirmée en imaginant un vaste complexe hospitalier. ■■■

premier à l'extérieur de la porterie. Ces trois constructions dessinent ainsi une sorte de T majuscule dont la hampe serait la porterie, où les archéologues de l'Inrap ont dégagé un mur de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, voire de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, construit sur un axe est-ouest et positionné dans l'exact prolongement de la façade de la porterie (le trait rouge du plan p. 62). Ce mur sépare ainsi le bâtiment des étrangers, à l'intérieur de la clôture canoniale, et le bâtiment de la poste, à l'extérieur. Il présente un appareil assez régulier. La découverte d'une grande fenêtre gothique trilobée a permis de mieux comprendre son orientation : l'embrasure extérieure donne dans le bâtiment des étrangers et l'embrasure intérieure, dans celui de la poste - cette fenêtre s'ouvrait donc vers le nord et appartenait au mur d'un bâtiment se déployant vers le sud. Du côté du bâtiment des étrangers, le sondage de 1,90 m de profondeur a atteint le premier sol du site. Situé à quelque 3 m

Césure en biais dans le mur de l'hôpital. © N. Reveyron

sous l'appui de la fenêtre, il correspond à un espace de circulation externe le long du mur. Du côté du bâtiment de la poste, le décroûtage du mur a livré le même type de parement assez régulier, l'embrasure interne de la baie trilobée, ainsi qu'à gauche, une porte reperçée et à droite, une césure en biais que les archéologues d'Eveha ont identifiée comme les traces d'une hotte et d'un manteau de cheminée monumentale (qui aurait pu prendre place au centre d'une vaste salle des malades). L'irrégularité de la césure montre que la hotte a été installée tardivement dans le mur gothique.

On ignore encore l'ampleur du bâtiment hospitalier, dont seule une portion du mur nord a pu être étudiée. Début 2021, R. Vermorel, ingénieur du patrimoine (Drac Auvergne-Rhône-Alpes) en charge des travaux de restauration des édifices communaux, a signalé l'apparition, lors du décroûtage de la pile sud-est de la porterie, d'un parement présentant le même type d'appareil gothique. Situé dans le prolongement du mur déjà mis au jour, il confirme que la porterie s'est installée sur un vaste bâtiment gothique. S'agit-il du prolongement de ce premier hôpital ou d'un deuxième ? Le chemin bordier des jardins potagers situé de l'autre côté a révélé un nouveau tronçon du mur gothique qui se prolonge en direction de l'est.



## Un hôpital pour des démembrés

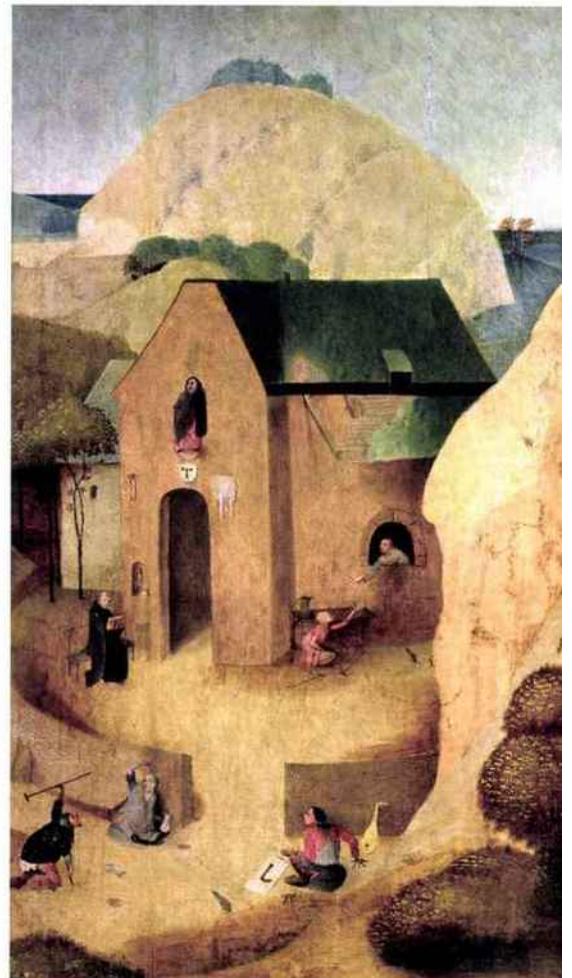
Les témoignages des pèlerins du Moyen Âge pourraient corroborer les traces de cet édifice progressivement abandonné en raison de sa vétusté puis englobé dans le dense tissu urbain.

Ainsi, Hans von Waltheim, pèlerin de passage à Saint-Antoine au XV<sup>e</sup> siècle, décrit les hôpitaux et leurs malades : « Les autres bâtiments des prélats sont très bien construits et, à part, à côté de l'église, il y a deux grands bâtiments longs : ce sont deux hôpitaux. Dans l'un se trouvent les pauvres qui souffrent le martyre de saint Antoine, dans

Une amputation à la scie dans un hôpital antonin. Bois gravé de Hans von Gersdorff, tiré du livre, *Feidtbuch der Wund-artzney*, 1540. Paris, bibliothèque interuniversitaire de Santé. © JBP / AIC / Leemage

Un prieuré antonin (Barbefosse ?), revers de *Saint Jacques et le magicien Hermogène* de Jérôme Bosch, XV<sup>e</sup> siècle. Huile sur bois. Valenciennes, musée des Beaux-Arts. © Bridgeman Images / Leemage

l'autre sont ceux qui ont surmonté la maladie, à savoir l'un n'a plus de pouce, à l'autre manquent plusieurs doigts, au troisième manque une main, au quatrième un orteil, au cinquième un pied, au sixième une jambe, au septième un bras et ainsi de suite. À tous l'abbé de Saint-Antoine envoie nourriture et vêtements et autres aides et les pauvres malades qui ont surmonté la maladie font toutes sortes de travaux, chacun selon ses possibilités et ceux-ci soignent aussi bon nombre de pauvres qui souffrent de la terrible maladie. » (*Le pèlerinage de Hans Von Waltheim en l'an 1474*, trad. d'A. Faugère). Ce Grand hôpital devient dès lors le vaisseau amiral d'une flotte appelée à s'étoffer dans une Europe ravagée par des vagues épidémiques successives. Les pestes - terme générique pour désigner les fléaux - dévastent villes et campagnes. La peste bubonique - la plus répandue - est présente à Saint-Antoine en 1451, faisant de nombreuses victimes. Si la Grande peste





du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle est la plus meurtrière et la plus connue, d'autres maux, tels celui des ardents, rendent nécessaires la réouverture ou la création d'hôpitaux. En 1709, les antonins doivent aménager un nouvel hôpital et réactiver d'autres sites, à cause de cette résurgence de ce que tous appellent désormais le mal, le feu sacré ou encore la peste de feu.

## Le vaisseau amiral d'un maillage territorial

Le Grand hôpital comprend l'édifice et l'ensemble des structures d'accueil et de soins, voire la communauté des hospitaliers dans une acception plus étendue. Il est aussi à la tête d'un réseau organisé : l'hôpital neuf s'élève vers 1336, et l'hôpital Fresche en 1342, simple extension du précédent ou édifice à part entière dans son environnement immédiat. Cette concomitance de réalisations n'est pas sans soulever des interrogations : s'agit-il de bâtiments distincts ou d'espaces contigus et / ou annexes à l'hôpital princeps, avec une répartition selon les pathologies observées et les catégories d'individus reçus ? D'autres structures dédiées révèlent une spécialisation parfaitement rodée des soins prodigués en fonction des pathologies. Elles sont aussi adaptées à la typologie de leurs occupants : un hôpital des infirmes cité dès 1348, un hôpital Saint-Jacques pour les pèlerins et étrangers fondé vers 1380, un hôpital des pauvres femmes fondé en 1401 et

un hôpital des pauvres mendiants de la ville de Saint-Antoine (dont l'emplacement est toujours stipulé dans un parcellaire de 1782). Sous l'autorité du Grand hôpital, de nombreuses maladreries, léproseries et chapelles rayonnantes sont aussi fondées au cours des derniers siècles du Moyen Âge ; clairsemées dans la campagne, leur mémoire perdue dans les toponymes ou les traces archéologiques toujours visibles et elles éclairent d'un jour nouveau l'art médical des antonins.

### ► POUR ALLER PLUS LOIN

FALCO A., 1534, *Antoniana Historiae Compendium*, Lyon, Théobald Payen.

DIJON Dom H., 1902, *L'église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné. Histoire et archéologie*, Grenoble, H. Falque et F. Perrin.

MICHELEWSKI A., 1995, *Un ordre hospitalier au Moyen Âge. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine en Viennois*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

MOCELLIN G., 2012, *Chroniques d'une abbaye au Moyen Âge, guérir l'âme et le corps*, Patrimoine en Isère / musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.

COLLECTIF, 2019, *Saint-Antoine-l'Abbaye, un millénaire d'histoire*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Glénat.